

## Homélie du 11 novembre 2121

Année B

### Messe de la solennité de la St Martin Ordination de 3 diacres permanents A la Cathédrale

*Jr 1, 4-9  
Ph 1, 20-24  
Mt 25, 31-40*

Frères et sœurs, chers amis,

Nous célébrons en ce jour saint Martin, notre saint Patron. Nous le célébrons – je l'évoquais au début de mon propos – dans un contexte qui est toujours ce contexte complexe d'une pandémie qui se prolonge, qui nous vaut d'être encore masqués dans nos églises, nos cathédrales, mais surtout pour notre Eglise dans le contexte lourd du rapport sur les abus commis dans l'Eglise. Comme vous le savez, les medias s'en sont faits l'écho, les images ont tourné en boucle. Les évêques de France ont ainsi fait ce choix de reconnaître en conscience la responsabilité de notre Eglise et d'engager un processus de réparation à l'égard des victimes de ces abus. Pourquoi ? De nombreuses explications, de nombreux motifs peuvent être donnés, mais surtout il y a ce motif : ces victimes sont devenues prioritaires parce qu'il est prioritaire d'accueillir ceux qui souffrent et d'en prendre soin, parce qu'il est prioritaire pour l'Evangile d'accueillir ceux qui souffrent.

Je me suis beaucoup demandé à Lourdes la semaine dernière ce qu'aurait fait saint Martin en de telles circonstances. Je vous ai adressé d'ailleurs, comme l'an dernier à l'occasion de cette fête, une lettre – vous la trouverez sur le site internet de notre diocèse.

1- **Ce qui me semble certain, c'est qu'au-delà de tout, saint Martin est l'homme des priorités.** Un homme, un baptisé, un moine, un évêque qui a toujours su conserver les priorités, le sens des priorités. Oui, saint Martin aurait fait une priorité, à la suite du Christ, d'imiter Son Seigneur en étant attentif aux plus fragiles.

Cette orientation fondamentale de sa vie, son biographe nous assure qu'il l'a eue dès l'enfance, et l'adolescence, mais c'est surtout après son geste aux portes d'Amiens que cette priorité à la suite du Christ va prendre toute son ampleur et se déployer en lui. Il enveloppe un pauvre de son manteau – ou d'une part de ce manteau – et dans le même mouvement, c'est Jésus qui l'enveloppe tout entier de sa grâce. C'est bien pourquoi sa première réponse, après avoir quitté le service de l'armée, qui avait déjà aiguisé en lui le sens de l'ascèse, d'une certaine solidarité fraternelle, du souci des plus fragiles – oui, c'est pourquoi après avoir quitté le service de l'armée, saint Martin va se mettre à l'école d'un maître, d'un père spirituel. C'est auprès de saint Hilaire de Poitiers que saint Martin va pouvoir affiner son regard sur le Christ Jésus, mieux Le connaître pour mieux L'aimer, pour mieux L'imiter et Le suivre. A une époque où la crise arienne faisait rage – cette hérésie où Jésus n'étant pas vrai Dieu, Il ne nous donne pas vraiment le salut – à l'époque donc de cette hérésie arienne, saint Martin prend soin de réfléchir sa foi. Il fait aussi le choix d'une vie monastique pour centrer toute sa vie sur la recherche, la rencontre, l'union à Celui qui est désormais toute sa vie, Jésus. Il en gardera une priorité intérieure, avec une vie de prière dense. Son biographe nous en assure, même devenu évêque, même en lisant ou faisant autre chose, jamais Martin ne cessait de prier Dieu. Je cite : « De même que les forgerons, se reposant au milieu de leur travail, frappent encore leur enclume, ainsi Martin, même quand il paraissait faire autre chose, continuait de prier ». Oui, Martin, « forgeron de l'amour », frappant au cœur de Dieu avec persévérance. N'est-ce pas cette priorité de l'amour, de l'union, de l'amour envers Jésus qui lui a donné la priorité de retrouver Jésus dans le visage du fragile, dans les plus pauvres, qu'il s'agisse de son geste aux portes d'Amiens ou de celui qu'il fera un jour dans sa cathédrale refusant de commencer à célébrer les saints mystères tant que le pauvre, mystère de la présence du Christ qui venait à lui, n'était pas accueilli.

Saint Martin est l'homme des priorités, de la priorité intérieure, qui lui fait voir et discerner les priorités extérieures.

2- Chers amis, chers frères et sœurs, **cette fête de saint Martin nous éclaire le sens des priorités, de la vraie priorité évangélique.**

Nous savons que nous sommes aujourd'hui 1600 ans après saint Martin, dans un monde peut-être plus complexe. Une société que l'on appelle une « société liquide » qui annonce peut-être parfois la liquidation de la société, où les repères sont flottants. Nous sommes dans un monde de la vitesse, de l'accélération constante, où il devient difficile de trouver le temps de discerner les priorités, de faire les choix prioritaires. Plus encore, la société de consommation, que nous critiquons tous mais à laquelle nous sommes attachés et liés, met certainement en scène ce qu'elle voudrait voir comme des priorités. Des priorités parfois illusoire, le dernier film, le dernier smartphone ou que sais-je encore. Sans cesse nous sommes poussés vers l'accessoire, risquant d'oublier, de perdre de vue l'essentiel, d'être dans une sorte de tyrannie de l'émotion de l'image à défendre ou à garder. C'est bien pourquoi, plus que jamais, nous avons besoin de l'éclairage de saint Martin. Il a été moine, certes, mais il a consenti à quitter sa solitude pour servir au cœur de son temps en administrant, en évangélisant. Mais s'il est allé ainsi vers toutes les périphéries, comme dirait aujourd'hui le pape François, les périphéries qui étaient les pauvres, mais aussi les empereurs qui étaient eux aussi des pauvres à leur manière, c'est parce que saint Martin savait revenir toujours au centre, au cœur, vers Celui qui était sa priorité. C'est parce qu'il était enraciné au centre dans son Seigneur qu'il pouvait aller vers la périphérie et la circonférence retrouver ceux vers qui il était envoyé par le Christ.

**3- Mais pour cela il n'était pas seul.** Nous le savons, à Marmoutier, il avait ses compagnons, sa communauté. Cela signifie pour nous, pour garder le sens des priorités, il nous faut aussi des frères. Une communauté, l'Eglise.

Et c'est pourquoi c'est une grâce pour nous tous – et pour moi peut-être en particulier avec vous et pour vous – d'ordonner en ce jour trois nouveaux diacres permanents. **Diacre vous le savez, diakonos, signifie le serviteur.**

Ainsi, trois hommes parmi nous, après avoir discerné avec leurs familles, font le choix de se rendre disponibles pour servir comme membres de notre Eglise. Plus encore, ils pourraient servir comme le font – et heureusement – de nombreux baptisés au titre de leur baptême qui est le fondement de toute vie missionnaire. Mais ils font le choix de recevoir aujourd'hui un don particulier, un don supplémentaire, dans l'ordination, une grâce du Christ qui va faire d'eux, de manière stable, pour toute leur vie, les signes du service au milieu de nous. Comme a pu l'écrire un théologien français récemment décédé, je le cite : « Les diacres aident l'évêque à ordonner, c'est-à-dire à orienter l'Eglise, et particulièrement l'Eglise en ses périphéries, en ses limites, ils aident les évêques à conduire cette Eglise vers le Père par Jésus dans l'Esprit. » Le diacre est donc celui qui nous rappelle à tous, et à moi le premier, et n'oubliez pas de le faire, où sont les priorités. Le diacre est une vigile qui nous rappelle les priorités à condition que, bien entendu, comme saint Martin il garde lui-même au cœur, sans cesse, la priorité de la prière et du service sous l'action de l'Esprit Saint.

Alors frères et sœurs, chers amis, réjouissons-nous en cette fête de saint Martin. En lui, nous avons un modèle, un intercesseur qui est une lumière pour nous. Il nous éclaire le chemin à la suite de Jésus. Qu'avec nos nouveaux frères diacres, eux aussi relais de cette lumière, nous portions la Bonne Nouvelle, la lumière de l'Evangile à ceux et celles qui l'attendent aujourd'hui. Et n'oublions pas que même si parfois l'obscurité semble l'emporter, sur la nuit, dans l'Evangile, la nuit comme dans l'histoire de la sainteté, n'est jamais que l'annonce de l'aurore et donc de ce qui doit fortifier notre espérance.

Amen.

+ Vincent Jordy  
*Archevêque de Tours*